

Profession de foi de Benjamin Gehres - CRCN, UMR 6566 CReAAH, Laboratoire Archéosciences

Chèr.e.s collègues,

J'ai l'honneur de vous proposer ma candidature à l'élection du comité national de la section 33 - Hommes et milieux : évolution, interactions.

Chargé de recherche au CReAAH depuis 2021 (UMR 6566, Laboratoire Archéosciences, Rennes), je souhaite participer à la vie scientifique collective de ma section en rejoignant la commission. Représentant des archéosciences, mes recherches portent sur l'influence des organisations sociales sur l'artisanat céramique (système de production, réseaux d'apprentissage...) et les pratiques économiques (agencement des réseaux, modèles économiques...), à partir des études des matériaux céramiques (pétrographie, géochimie). Mes recherches s'étendent géographiquement et chronologiquement des sites Rubanés d'Alsace, aux occupations gauloises de Bretagne, en passant par des collaborations sur des sites d'Éthiopie ou du Sénégal. Mes objectifs sont multiples, apporter de nouvelles connaissances au travers de l'analyse des pratiques socio-économiques et des traditions techniques de la chaîne opératoire des poteries, développer et redynamiser ma discipline en formant et en partageant mon expérience auprès des étudiants et des archéologues, mais aussi faire connaître au grand public les approches archéométriques des terres-cuites par la science ouverte.

Ces aspirations se concrétisent au travers de nombreuses collaborations au sein de projets avec différentes équipes du CNRS et de l'archéologie préventive, mais aussi par le portage d'une action nationale de formation en 2025 (ANF CARMAT-CERAM) sur les analyses des matériaux céramiques, et ma participation aux journées européennes de l'archéologie, ou encore à des événements de vulgarisation scientifique comme le festival Pint of Science.

Mon expertise et mes problématiques de recherche me permettent ainsi de côtoyer de nombreuses disciplines, et d'échanger avec des collègues archéologues du CNRS, de l'archéologie préventive de toute la France. Je fais à ce titre parti du conseil scientifique de l'INRAP, ce qui me permet d'avoir une vision plus globale du fonctionnement des différentes facettes de notre métier.

Je souhaite désormais apporter mes connaissances, mon expérience et ma sensibilité aux archéosciences au comité.

Engagé depuis mon arrivée au CNRS au sein de l'organisation scientifique de mon unité, en tant que co-responsable de l'équipe OTR (Origine, Transfert et Réseaux), je souhaite porter au sein de la commission une vision partagée par un grand nombre de chercheuses et de chercheurs sur les valeurs de la recherche que nous souhaitons voir perdurer et renforcer : la liberté scientifique, l'amélioration de nos conditions de recherche, l'accroissement des collaborations.

La compétitivité et le darwinisme scientifique sont désormais mis en avant, et toujours plus imposés comme des voies d'excellences permettant d'améliorer la compétitivité scientifique du CNRS. Plutôt que le développement des « key labs », je suis pour une bifurcation vers la « slow science », une baisse des rythmes de publications, un abandon de la course aux impact factor. Il est nécessaire d'acter ces réformes pour le bien-être et la santé mentale des chercheuses et chercheurs en poste. Mais aussi pour mettre un terme à la précarisation des jeunes docteur.e.s induite par des contrats courts, une quête effrénée de post-doctorats, conséquences directes d'un manque de poste.

Il en va de même pour notre bien-être collectif en tant qu'espèce. En effet, le réchauffement climatique est là, et le système compétitif de la recherche vers lequel nous nous dirigeons sonne comme une injonction à toujours plus de publications, et par conséquent toujours plus de missions pour collecter de nouvelles données. En tant que responsable DD&RS de mon unité, je vois l'impact direct de ce mode de fonctionnement sur nos émissions de CO<sub>2</sub>. Il me semble dès lors plus qu'essentiel de nous faire prendre un tournant vers une transition plus écologique et humaniste de la recherche, prenant en compte le bien-être des chercheuses et chercheurs et de nos concitoyens, tout en gardant les exigences d'excellence qui font du CNRS un organisme de recherche envié au niveau international.

Pour atteindre ces objectifs nous devons obtenir plus de postes d'appui à la recherche, et alléger le « fardeau administratif » des chercheurs, comme le signale le dernier rapport de la Cour des compte. Ce sont les seuls moyens qui nous permettront d'allier transition écologique, bien-être des chercheuses et des chercheurs, et des jeunes docteur.e.s et excellence scientifique.